



Mot de l'exploitant·e

Adaptation de l'œuvre éponyme de Lafcadio Hearn, le film (à sketches) de Masaki Kobayashi s'inscrit dans la pure tradition du kaidan eiga, ou autrement dit « film de fantômes ». Le réalisateur d'*Harakiri* et de *La Condition de l'homme* illustre ces contes issus du folklore japonais dans des décors étincelants entièrement peints à la main et envoûte le spectateur à travers un univers teinté d'onirisme, d'étrangeté. Si la mise en scène, certes ancrée dans un rythme lancinant, suit les pas du théâtre kabuki, c'est peut-être le seul langage possible pour exposer l'être humain à sa cupidité, le confronter aux lois divines et de la vie. Le film a obtenu le Prix du Jury au Festival de Cannes de 1965.

Thierry Champy - Le Vox, Mayenne
Membre du groupe Répertoire de l'AFCAE

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien aux films de répertoire. Composé d'exploitant·es engagé·es et présent·es sur l'ensemble du territoire, le groupe Répertoire de l'AFCAE sélectionne et valorise des œuvres tout au long de l'année.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française
des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
afcae@afcae.org

afcae
CINÉMAS ART & ESSAI



www.afcae.org



CINÉMAS
ART &
ESSAI

COUP DE CŒUR RÉPERTOIRE



Restauration 4K au cinéma à partir du 1 juillet 2026



Synopsis

Quatre histoires de fantômes issues du folklore japonais.

Les cheveux noirs : Un samouraï choisit d'abandonner sa femme pour fuir la pauvreté et épouse la fille d'un riche gouverneur. Hanté par le souvenir de son premier amour, il finit par retourner sur ses pas...

La femme des neiges : Pris dans une tempête de neige, deux bûcherons trouvent refuge dans une cabane. Le plus jeune voit son compagnon mourir sous le souffle glacial d'une mystérieuse femme, qui fait promettre au survivant de ne jamais révéler cette histoire à quiconque...

Histoire de Hoichi sans oreilles : Un jeune aveugle du nom de Hoichi est recueilli par des moines près de la baie de Dan-no-ura, lieu de théâtre d'une sanglante bataille qui opposa jadis les clans Heike et Genji. Par son chant, Hoichi va réveiller les fantômes des vaincus...

Un bol de thé : Un samouraï voit apparaître le visage d'un homme au fond de son bol de thé. Il chasse cette vision en l'avalant d'un trait. Bientôt, l'homme fait son apparition en chair et en os...

À propos du film

À travers *Kwaïdan* circule le concept de mujo, hérité du bouddhisme : tout ne serait que transitoire, l'attachement aux êtres et aux choses serait source de souffrance et de hantise. Les motifs récurrents – les yeux démesurés scrutant depuis le ciel, la neige qui efface et préserve, la voix off qui énonce des vérités éternelles... – forment un réseau de signes par lesquels le film semble dire, inlassablement, que rien ne demeure.

TITRE ORIGINAL

Kaidan

Japon • 1964 • 3h03 •
Restauration 4K

DISTRIBUTION

Carlotta Films

RÉALISATION

Masaki Kobayashi

SCÉNARIO

Yoko Mizuki d'après le
recueil de Lafcadio Hearn

PHOTOGRAPHIE

Yoshio Miyajima

DIRECTION ARTISTIQUE

Shigemasa Toda

MUSIQUE

Toru Takemitsu

Ainsi, quoique régulièrement classé dans le genre de l'horreur, *Kwaïdan* relève davantage de l'angoisse sourde que de la terreur brute ou de l'effroi.

Ses fantômes ne terrorisent pas par la violence ou la soudaineté : ils apparaissent lentement, avec une indifférence plus troublante encore. L'absence totale de jump scare, la dilatation du temps, l'étrangeté distante des personnages surnaturels invitent à une forme de méditation inquiète sur la condition humaine plutôt qu'à une peur viscérale.

Or, cette esthétique inédite, mêlant lenteur atmosphérique et vertige psychologique, irriguera en profondeur le cinéma d'horreur japonais des décennies suivantes (la « J-horror »).

En témoignent avec éclat *Ring* (1998) de Hideo Nakata, dont la créature féminine aux cheveux noirs envahit l'image, comme les espaces domestiques menaçants de Kiyoshi Kurosawa (*Kairo*, *Cure*), où le surnaturel sourd du quotidien comme une évidence silencieuse. Et ce jusque chez Takashi Miike, dont les œuvres les plus atmosphériques – *Audition* (1999) en premier lieu – évoquent immanquablement cet envoûtement implacable et souverain, hérité de Kobayashi.

Texte "Le concept de Mujo et l'héritage du film"
présent dans le communiqué de presse de Carlotta Films

Masaki Kobayashi



Cinéaste japonais parmi les plus exigeants de sa génération, Masaki Kobayashi est l'auteur d'une œuvre à la conscience politique et morale implacable. De la trilogie pacifiste *La Condition de l'homme* au film de samouraï métaphysique *Harakiri*, il n'a cessé d'interroger les structures d'oppression sociales, militaires ou spirituelles pesant sur l'individu. En 1964, *Kwaïdan* marque un tournant majeur dans sa filmographie : délaissant la confrontation directe avec l'Histoire, Masaki Kobayashi plonge ici avec maestria dans les troublantes régions de l'invisible, en adaptant quatre contes fantastiques tirés du recueil éponyme de Lafcadio Hearn.